

bouleversé ! Ce sont les générations qui se suivent qui sont à ce point dissemblables que les jeunes — d'abord expatriés au milieu de leurs aînés — expatrieront à leur tour ceux-ci, vingt ou trente ans plus tard !.

Ne soyons donc pas sévères pour une œuvre que nous n'aimons pas, mais qui marqua une grande date. Et disons tout de suite que les artistes du Théâtre Antoine sont tous d'intelligents et sincères interprètes de cette pièce. M^{me} Suzy Prim, dans le rôle principal, est belle et pathétique. M. Jacques Varennes est un avocat à la diction souple, émouvante et chaude. M^{me} Andrée Méry est d'un pittoresque fort bien imaginé dans le rôle de la mère d'Elisa. M^{me} Marguerite Louvain est très amusante en Marie Coup de Sabre; et les autres — M. Gilbert Gil en tête — ont tous composé leurs personnages de manière à leur donner vie et vérité dans la mesure du possible.

Marcel BELVIANES.



LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

Très intéressante séance symphonique, de belle couleur instrumentale et précieusement nuancée. On ne peut rendre avec plus de style et de grâce pénétrante la *Symphonie inachevée* de Schubert, avec plus de pittoresque sonore et d'autorité la *Shéhérazade* de Rimsky-Korsakow, et M. Münch mérite bien sa part des chaleureux applaudissements qui ont souligné les deux œuvres : dans l'une, c'est l'âme même du pauvre Schubert qui semble parler; dans l'autre, le concert des divers instruments soli (M. Pascal en tête, puis MM. Cruque, Oubradous, etc.) fait penser à ces personnages de rêve que les Contes des mille et une nuits nous ont rendu familiers. C'est une heureuse idée d'en avoir rapproché le *Concerto* de violon de Glazounov : il est plus classique, mais pittoresque aussi, et la partie du violon, avec ses belles sonorités graves, est d'une attachante mélodie : M^{me} Anne Jousset les a rendues dans un goût parfait et la virtuosité comme la sincérité de son jeu ont été appréciées. Une idée étrange, au contraire, c'est d'avoir choisi ce programme pour y placer, en première audition, le *Concertino* pour saxophone et orchestre que M. E. Bozza a écrit l'an dernier à Rome. On croit entendre une fête populaire, une kermesse, bousculée, bousculante, où le saxophone, au son villageois, s'épanouit éperdument en fusées rieuses et plaisantes, apaisées un moment comme s'il reprenait haleine, puis reparties en un irrésistible élan. L'œuvre est pleine de vie et M. Mule est un virtuose extraordinaire sur le saxophone. Mais entre la *Symphonie inachevée* et *Shéhérazade*, on avait un peu l'impression d'une fausse note.

Henri DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 4 février. — Profitant de la présence de la Chorale Amiticia, M. Paul Paray faisait entendre, outre le Gloria, le Sanctus et le Benedictus de la *Messe en ré* de Beethoven, l'émouvant *Psaume XLVI* de Florent Schmitt qui, magistralement interprété, remporta un succès considérable. L'auteur fut l'objet d'une ovation touchante par sa chaleureuse spontanéité. M^{mes} Delprat, Cernay, MM. Cathelat, Cambon étaient les talentueux solistes de la *Messe solennelle*. Encadrée par ces deux sommets de la musique, la *Damoiselle élue*, charmante page debussyste, apportait une note tendrement mélancolique, au charme discret et subtil.

Dimanche 5 février. — Une excellente artiste, M^{lle} Eliane Carrier, nous fit connaître trois poèmes pour chant et orchestre d'Henri Busser intitulés : *le Désir*; *Ames obscures*; *Vénus, Etoile du Soir*, qui sont extraits des *Poèmes dorés* d'Anatole France. Les deux premières mélodies sont de caractère intime, la dernière débute dans la douceur d'un paysage crépusculaire pour s'élever en un hymne fervent à Vénus. Langue musicale fine, expressive, d'un constant agrément et écriture orchestrale aussi riche qu'habile, M. Paul Paray avait donné tous ses soins à l'exécution des trois poèmes, qui remportèrent un succès vif et entièrement justifié. Accueil chaleureux aussi à M^{me} Hélène Pignari, brillante traductrice, au clavier, des *Variations symphoniques* (Frank), à l'Ouverture de *Rosamunde* (Schubert), au *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns), enfin à l'*Ut mineur* beethovénienne, que M. Paul Paray conduit toujours au triomphe.

D. B.

Concerts-Lamoureux

Samedi 4 février. — M. Philippe Gaubert est venu diriger en première audition, une Suite pour chant et orchestre qu'il a intitulée *Poème des Champs et des Villages*. Un motif court, frais, pimpant, puis un développement rêveur, bientôt et prestement enlevé sur un rapide glissando du premier violon font la matière du premier de ces tableaux symphoniques. Le second, *Complainte du Soldat*, d'une inspiration émue et souriante, est paré d'un délicat accompagnement; la *Complainte du Petit Cheval Blanc*, qui fut bissée, est de la ligne simple, savoureuse de la chanson populaire; l'*Abreuvoir*, tendre et mélancolique romance, des inflexions fauréennes; le *Calme du Soir* suggère par le violon et le violoncelle l'assoupissement de la nature, chaude et mystérieuse où passent des appels passionnés, les Boules de Neige sont paradoxalement tristes, sarcastiques même, d'une brièveté qui donne l'impression d'un inachevé savant; la *Ronde* sur les fameuses paroles de Paul Fort : « Si tous les gars du monde... », d'une couleur de folklore, chante comme une fanfare. Une *Dame* conclut vigoureusement l'œuvre, martelée par des appels des cuivres, sonnante comme du Chabrier. Tel qu'il est, l'ensemble connaîtra le succès, tant la plume de l'auteur est alerte, et d'une clarté franche, se colorant parfois d'émotion vraie. M. Martial Singher obtint un succès personnel dans cinq de ces courtes pièces, qu'il chanta avec une simplicité qui lui fait honneur.

M^{me} Suzanne Stappen vint présenter, en première audition également, des mélodies de M. Robert Bergmann sur des paroles de Rimbaud, de Camille Mauclair, d'Apollinaire et de Victor Hugo; elles sont d'une forme difficile, extrêmement, presque trop travaillées, car elles manquent de cet abandon qui fait le prix singulier des plus beaux chants de Schubert, de Schumann ou de Fauré. L'accompagnement des trois premières, en particulier, semble abstrait et quelque peu rugueux; il serait injuste cependant de ne pas mentionner l'effet saisissant de la quatrième chantée sans le secours d'un instrument, et dont l'accès touche vraiment à la beauté.

Auparavant, M. Perlemuter était venu, avec la vigueur solide et sensible qu'on lui connaît, jouer le *Concerto* pour piano de Grieg. M. Eugène Bigot se tira fort bien de cette difficile épreuve de la pétillante seconde suite du *Petit Effort* de Florent Schmitt.

Dimanche 5 février. — Signalons la magnifique exécution par M. Marcel Gazelle du *Concerto* pour piano *ut mineur* de Beethoven. Tous les ans, on a pu constater les progrès de ce bel artiste, mais, aujourd'hui, il s'est d'un interprète hors de pair, suffisamment libéré des soucis techniques pour jouer vraiment les œuvres comme il les comprend; et c'est parce qu'il les comprend de cette manière qu'il faut l'applaudir avec émotion : la méditation plus scrupuleuse est certes à l'origine de son interprétation.

CONCERTS DIVERS

pleine de flamme et de foi. Pas assez de « patte » dans le Rondo peut-être, mais l'ensemble a tant d'unité qu'on aurait mauvaise grâce à y insister. M. Marcel Gazelle vient de se ranger du coup parmi la petite phalange des dispensateurs de vraies joies musicales.

M. Eugène Bigot donna de la *Quatrième Symphonie* de Beethoven, du Prélude de *Lohengrin*, et de l'Ouverture des *Maîtres-Chanteurs*, une superbe exécution. M. Hans Jacob chanta, au cours du concert, le Chant de Concours et la Romance de l'Etoile de *Tannhäuser*, avec une éloquence simple, un peu fruste, presque paysanne, qu'on serait presque tenté de préférer à tant de voix savantes. Le timbre est chaud, sympathique, la diction exceptionnellement claire. Il s'agit là d'un bel artiste en puissance.

Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 4 février. — M. Félix Weingartner revenait parmi nous, après un intervalle de plus d'une année; et c'était pour interpréter une fois de plus, avec une luminosité souveraine, trois des œuvres dont le plus pleinement il sait atteindre et transcrire le sens : *Symphonie Inachevée* de Schubert, *Symphonie en ut mineur* de Beethoven, *Symphonie Fantastique* de Berlioz. Il faudrait de longs commentaires. Que soit seulement redite une admiration plus que jamais confirmée.

Dimanche 5 février. — C'est de nouveau M. Félix Weingartner qui dirige l'orchestre; et cet orchestre, avec une ferveur visible, se montre scrupuleusement fidèle à ses indications les plus subtiles comme à ses intentions les plus puissantes. Cela en deux *Symphonies* de Beethoven, la *Première* et la *Septième*, mais jamais de plus décisive manière peut-être que lors du Finale de celle-ci. Était-ce l'« apothéose de la Danse », dont à ce propos Wagner parla? Peut-être; mais bien autre chose encore, par delà. Une musique qui, de toute part, en effet surgit; de toutes les zones possibles, dirait-on, de la lumière et de l'ombre; et pour la suprême expression de la sérénité comme de la joie, et du repos comme du mouvement. Avec quelle intensité les gestes et les appels, les liens tracés et les ruptures marquées nous aidaient à surprendre de telles complexités, — naissances et fulgurations — de rythmes, et leur irréductibilité à tout concept, si ample qu'il fût! Admirables instants, et que précédèrent et complétèrent, avec le *Concerto en ut mineur*, le jeu aux vastes nuances et la profonde maîtrise de M^{me} Marguerite Long. Pour elle aussi le succès fut très grand.

Joseph BARUZI.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 5 février. — Par une excessive discrétion, qui ne risque point d'être imitée, on avait semblé s'ingénier à dissimuler jusqu'aux approches de la « dernière heure » l'arrivée de ce concert. La presse n'y avait fait allusion que de façon vague et imprécise. Le public n'était venu dès lors qu'avec parcimonie, et cette présence clairsemée formait contraste avec la vaste étendue de la salle Pleyel.

Défectueuse condition pour que soit jugé équitablement un nouvel instrument tel que le « thérémin ». En quoi se distingue-t-il des autres procédés pour saisir la « musique des ondes »? Nos attentions disséminées le surprenaient mal; et ce n'était certainement pas la faute de l'experte soliste, qui enveloppait les ondes au passage et les graduait en les adaptant à l'orchestre, non sans quelque retard, parfois, des inévitables *glissandi*. Cette artiste était M^{me} Lucie Bigelow Rosen; et l'œuvre qu'elle aidait à mettre au point était due à M. Jenő von Takács. *Deux Mouvements Symphoniques* pour thérémin et Orchestre; ainsi est intitulée cette œuvre, dont les caractères demeurent quelque peu imprécis. Quant à l'orchestre, il était dirigé avec une très visible énergie par M. Charles Bartch, qui interpréta en outre une série d'œuvres de Chabrier et les *Préludes* de Liszt.

Claude ALTOMONT.

Société Nationale (25 janvier). — Le Trio d'Anches de Paris (MM. Morel, Lefebvre, Oubradous) était à l'honneur, puisqu'il interprétait successivement le *Trio* de M. Konstantinoff, œuvre assez inconsistante, et trois mélodies intitulées : *Rondeau*, *Madrigal*, *Triolet*, que M^{lle} Henriette Roget a écrites pour soprano (en l'occurrence la remarquable cantatrice M^{me} Lise Daniels), hautbois, clarinette et basson. L'auteur a marié avec beaucoup de virtuosité et d'esprit les « bois » à la voix humaine et a su tirer de cette collaboration peu fréquente de savoureux effets. M. Oubradous, devenant soliste, a su mettre en valeur l'œuvre expressive de M. Noël Gallon, *Récit et allegro* pour basson et piano. On applaudit encore d'agréables *Mélodies* de M. Robert Planel, d'inspiration un peu molle, mais qui furent chantées avec une musicalité rare par M^{me} Lise Daniels, des *Variations sur une complainte populaire* de M. Victor Serventi, dont le plus sûr attrait était la traduction éblouissante qu'en donna la pianiste, M^{me} Hamilton. Enfin nous réentendîmes, avec un vif plaisir, l'intéressante *Sonate* de Martelli pour piano et violon, œuvre élégante, harmonieuse, dont l'écriture est extrêmement personnelle. M^{me} Suzanne Roche et M. Robert Sœtens, qui l'interprétaient avec infiniment de talent, firent entendre également la *Seconde Sonate* du cher et profondément regretté Albert Roussel.

R. V.

Récital Wilfrid Maggjar (31 janvier). — Chopin et Liszt n'ont pas fini d'enchanter. La foule qui débordait ce soir sur les strapontins de la trop petite salle Chopin suffisait seule à en persuader M. Wilfrid Maggjar.

M. Wilfrid Maggjar affichait un formidable programme dont les pièces de résistance — on en jugera — étaient les quatre *Ballades* de Chopin et la *Sonate* de Liszt. Heureux homme, puisqu'il fut acclamé. Heureux, à notre avis, que personne n'ait relevé ou voulu relever ses grossières erreurs de mémoire et ses tours, prestigieux il est vrai, d'escamotage pianistique. Tout cela sonne moins faux dans Liszt que dans Chopin. L'auteur de *Mazepa* peut, si l'on veut, s'accommoder de ce qu'on pourrait respectueusement appeler le « je m'en fichisme » musical; mais la *Ballade en sol mineur*, mais la *Ballade en fa majeur*... M. Wilfrid Maggjar semble les avoir déchiffrées d'hier, sans penser, ou en avoir fait des pièces d'étude technique négligées par un adolescent paresseux. Que M. Wilfrid Maggjar ne tripote plus les œuvres de Frédéric Chopin, qu'il les travaille.

Michel-Léon HIRSCH.

Le Lied (3 février). — Le premier concert de cette très intéressante association, qui s'honore du double et illustre patronage de Lotte Lehmann et Elisabeth Schumann, était consacré à Haydn, Schubert, Brahms, Malher et Ravel. M^{me} Lotte Schœne en fut la vedette chaleureusement acclamée. On sait sa diction spirituelle et aisée, la fluidité de sa voix dont le timbre frais s'avive d'un peu d'ironie. L'on devine ainsi comme elle put chanter Schubert, Brahms, Malher, et quelques charmants airs du folklore autrichien. On peut lui préférer l'une ou l'autre des grandes cantatrices allemandes qui prêtent leur nom à ces séances du Lied; mais il faut s'incliner devant l'art de M^{me} Lotte Schœne, techniquement du moins, achevé.

Le Quatuor Calvet remporta un noble succès dans deux œuvres de Haydn et de Schubert et le *Quatuor* de Ravel. Sûreté, finesse, esprit, haute intelligence, que pouvait-il manquer à cet ensemble? Qui ne le connaît, du reste! Il s'agit là de lieux communs qu'il est superflu de redire. La participation à un concert du Quatuor Calvet suffit à en faire une fête d'art.

Michel-Léon HIRSCH.